

LES GROTTES D'ILLE-ET-VILAINE

par Jean-Yves BIGOT

L'image de la Bretagne a souvent été associée à un pays de grottes, qu'elles soient marines ou légendaires. Aujourd'hui le profane ne démentirait pas cette idée, mais ajouterait sans doute qu'il s'agit la plupart du temps de grottes dont l'extension et l'intérêt sont limités.

L'impressionnante littérature populaire attachée aux grottes des côtes de la Manche, recueillie par le folkloriste Paul Sébillot (1843-1918+), constitue l'essentiel de la documentation. Né à Matignon dans les Côtes-du-Nord, P. Sébillot ne cessa de rassembler avec une grande rigueur les contes et les légendes de son pays entre 1879 et 1891. Parmi toutes ces légendes, il réussit à identifier un groupe qui comprend près de cinquante légendes ou fragments légendaires. Il s'agit du groupe des houles de la Manche (grottes marines s'ouvrant dans les falaises de la mer) qui, grâce à la collecte de cet éminent folkloriste, est l'un des plus riches d'Europe. Ces légendes ont été recueillies sur tout le littoral gallo depuis Cancale jusqu'à Tréveneuc (Côtes-d'Armor). L'appellatif *houle* (1), largement repris par P. Sébillot dans tous ses ouvrages, est encore aujourd'hui attesté dans la toponymie, notamment à Cancale, à Saint-Lunaire, à Dinard et à Saint-Briac-sur-Mer, pour ne citer que les communes d'Ille-et-Vilaine.

Les grottes ayant fait l'objet d'un relevé topographique sont présentées dans la première partie de l'exposé; tandis qu'une liste de communes, dans lesquelles sont mentionnées des cavités, élargit le champ des recherches dans le département.

LES GROTTES RECONNUES

1. Goule-ès-Fées.

X=274,00 Y=113,93 Z=5m.

Dinard.

49m.

Ou goule-aux-Fées. Granite.

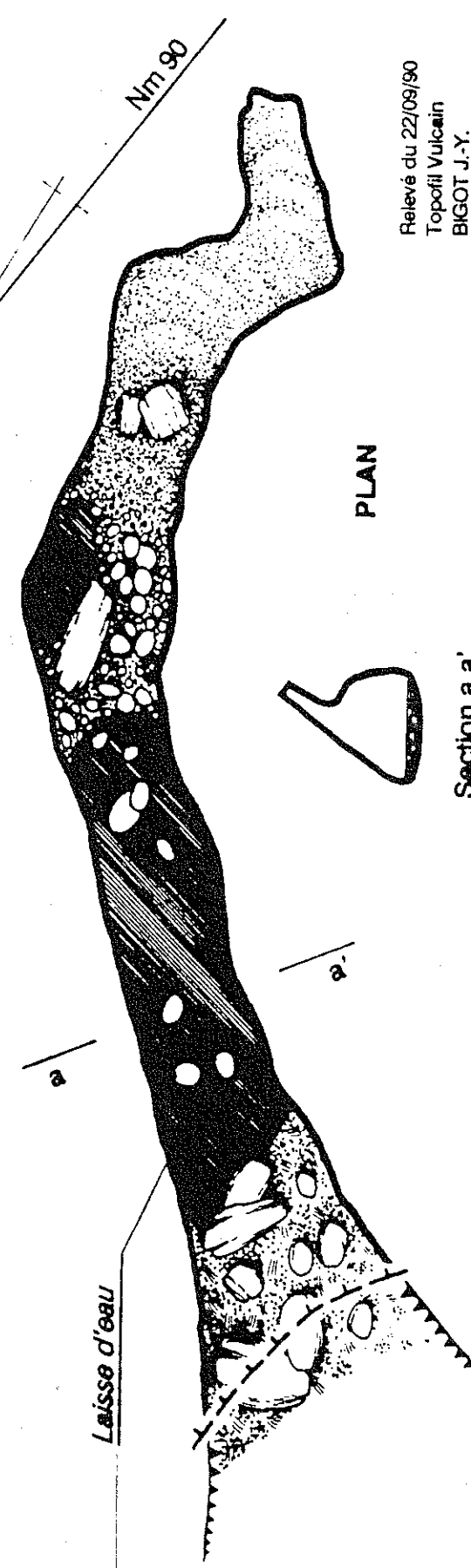
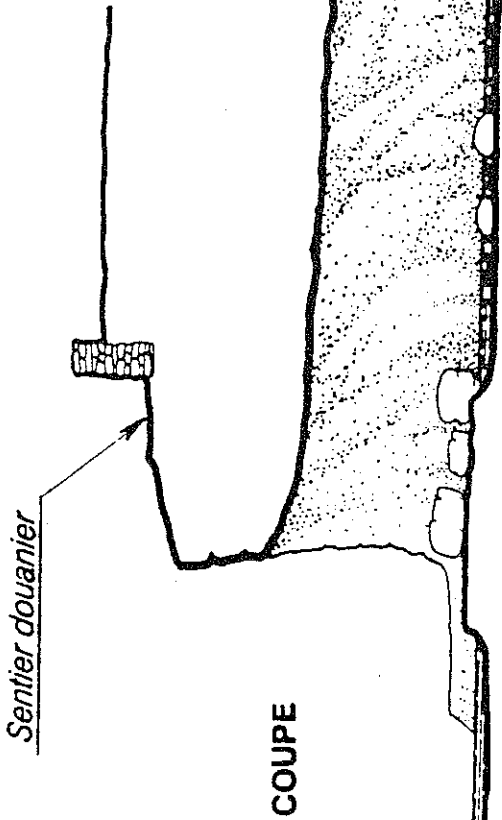
Cette grotte a été photographiée en 1885 par les frères Lumière, inventeurs du cinématographe, alors qu'ils mettaient au point la première plaque couleur (Fustec et al., 1992, p.265); la qualité de ces visiteurs confère à la goule-ès-Fées le privilège de compter parmi les premières grottes au monde à figurer sur des

GOULE-ÈS-FÉES

DINARD, ILLE-ET-VILAINE

X : 274,00 Y : 113,93 Z : 5

Dév. : 49 m



Section a a'

Relevé du 22/09/90
Topofil Vulcain
BIGOT J.-Y.
PLISSIER J.-F.
Report : Jean-Yves BIGOT

clichés photographiques (2).

Plusieurs légendes ont été recueillies sur cette cavité: il existe deux récits similaires, l'un conté par le directeur du Casino de Dinard, l'autre par le géographe Orain (Sébillot, 1968, p.112-113):

Sur la côte, une femme fait signe d'approcher à un pêcheur qui se trouve entraîné par les flots à l'intérieur de la grotte. Lorsqu'il s'éveille, il trouve une barque neuve remplie de poissons amarrée devant la goule-ès-Fées.

La légende recueillie par P. Sébillot (1881, p.19-23) est différente par son contenu mais aussi par sa forme, car rédigée en patois du littoral. Une sage-femme dont les services avaient été requis par les fées de la goule se fit remettre une pommade pour frictionner le nouveau-né avec la recommandation expresse de ne pas en porter à ses yeux. Mais elle désobéit et sa vision changea: la grotte se transforma en château et les fées en princesses. Quelques temps plus tard, grâce à la pommade magique, elle aperçut une fée en train de voler et elle ne put s'empêcher de le dire tout haut. La fée, qui se savait invisible, lui arracha l'oeil qu'elle avait frotté avec l'onguent merveilleux.

Dans cette dernière version, la grotte est dite "escarabe", entendons énorme, quasiment aussi grande que celles des "*falâses de Ferhel*". Sans atteindre les dimensions démesurées des houles du cap Fréhel, la goule-ès-Fées est sans doute une des plus longues des côtes gallèses. Il est même surprenant qu'une cavité de cette importance ait pu se conserver dans une épaisseur de roche aussi réduite.

2. Grotte des Hirondelles.

X=272,01 Y=114,16 Z=5m.

Saint-Lunaire.

24 m.

Granite.

Située à l'ouest de la pointe du Décollé, cette grotte est moins connue que celle des Sirènes située au coeur d'un site touristique. Les cartes postales anciennes ont cependant permis de retrouver cette cavité et d'en déterminer le nom donné dès le début du siècle. Celui-ci est probablement dû aux hirondelles de mer qui viennent s'abriter dans les voûtes du porche d'entrée (h= 5 à 6m). Depuis l'époque à laquelle ont été pris les clichés reproduits en cartes postales, la grotte a subi les assauts de la mer. En effet, la fracture originelle le long de laquelle se développe la grotte a créé une zone de faiblesse dans le toit qui a cédé vers le fond de la grotte. Ce phénomène réducteur lui vaut maintenant une certaine indifférence générale; la grotte est d'ailleurs cernée par une série de pavillons nouvellement édifiés qui défigurent à jamais le site et la grotte.

3. Grotte des Sirènes.

X=272,29 Y=114,57 Z=5m.

Saint-Lunaire.

21m.

Granite.

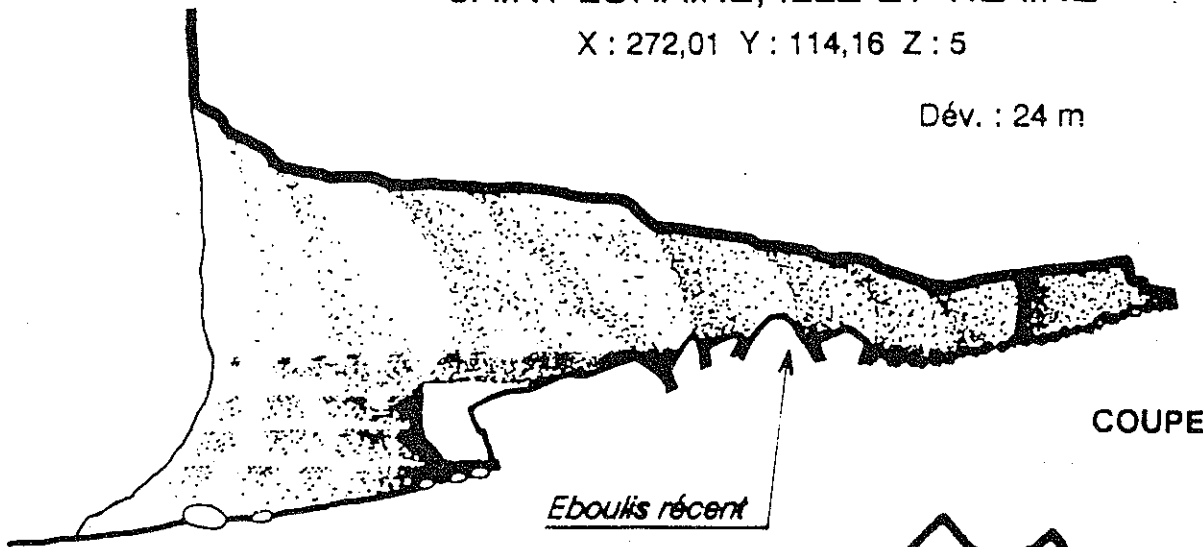
Cette grotte constituait, avec le trou du Chat, l'une des curiosités naturelles les plus prisées de l'ensemble touristique de la pointe du Décollé. De nombreuses cartes postales anciennes attestent, au début de ce siècle, de la renommée de ce site aujourd'hui en plein déclin. En effet, les aménagements n'ont pas été

GROTTE DES HIRONDELLES

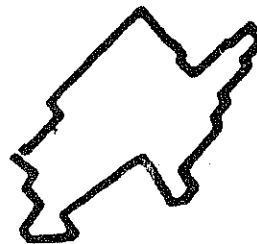
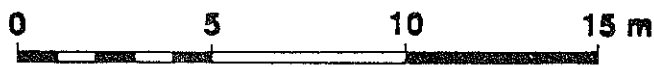
SAINT LUNAIRE, ILLE-ET-VILAINE

X : 272,01 Y : 114,16 Z : 5

Dév. : 24 m

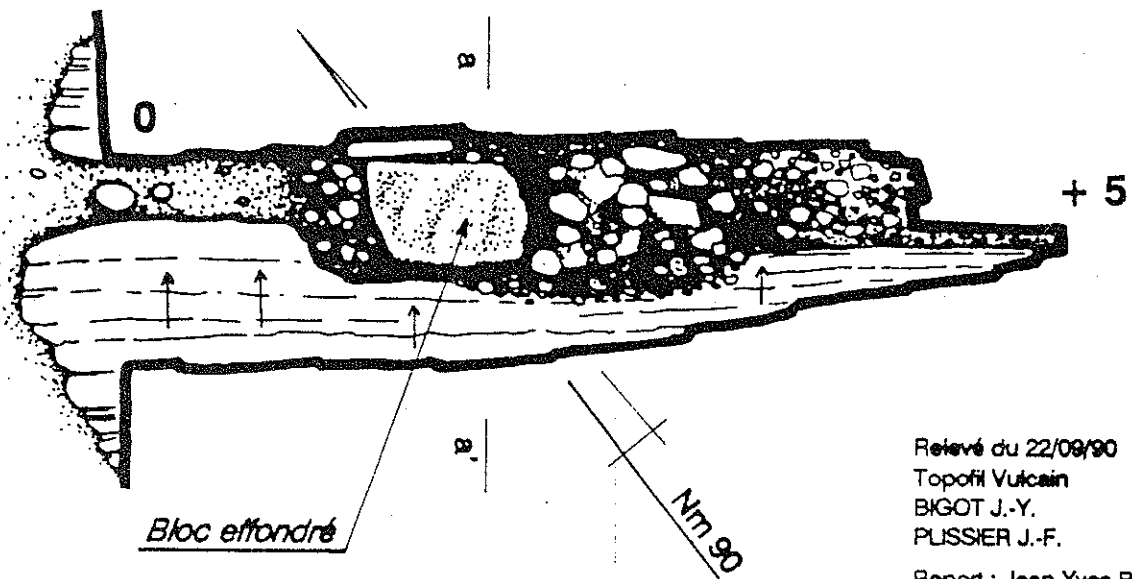


COUPE



Section a'

PLAN



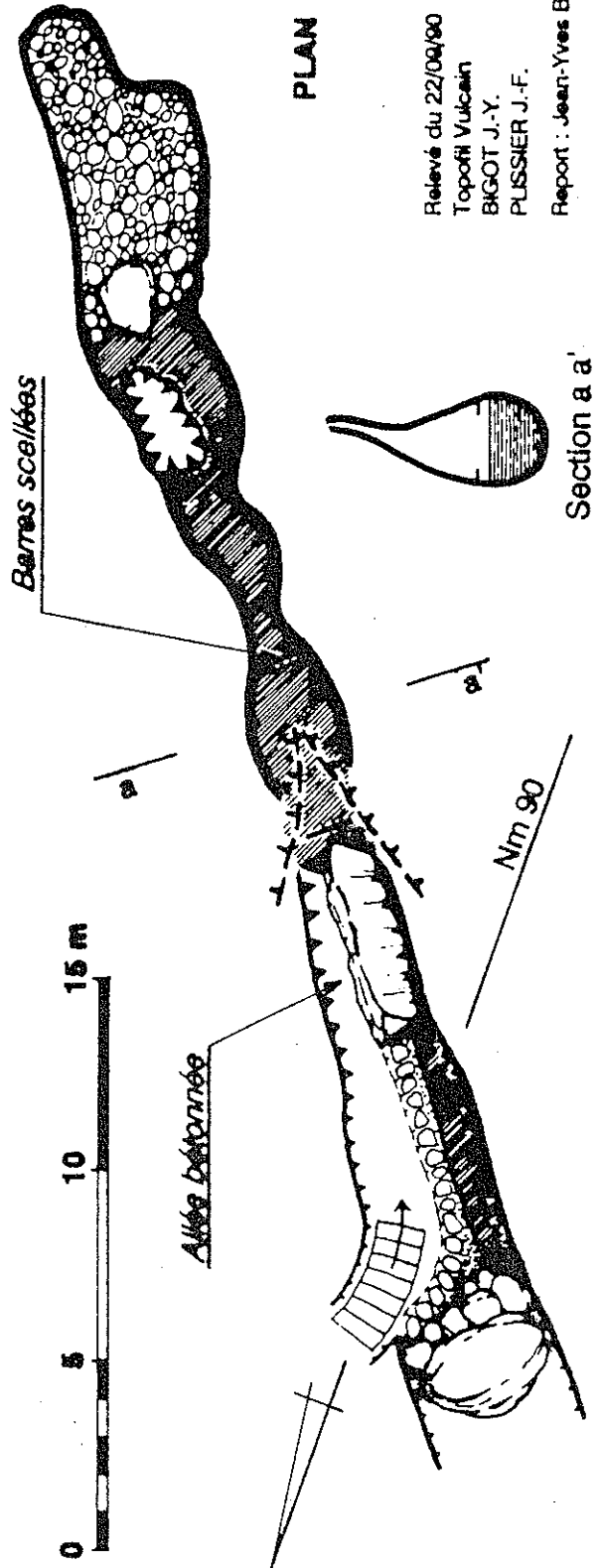
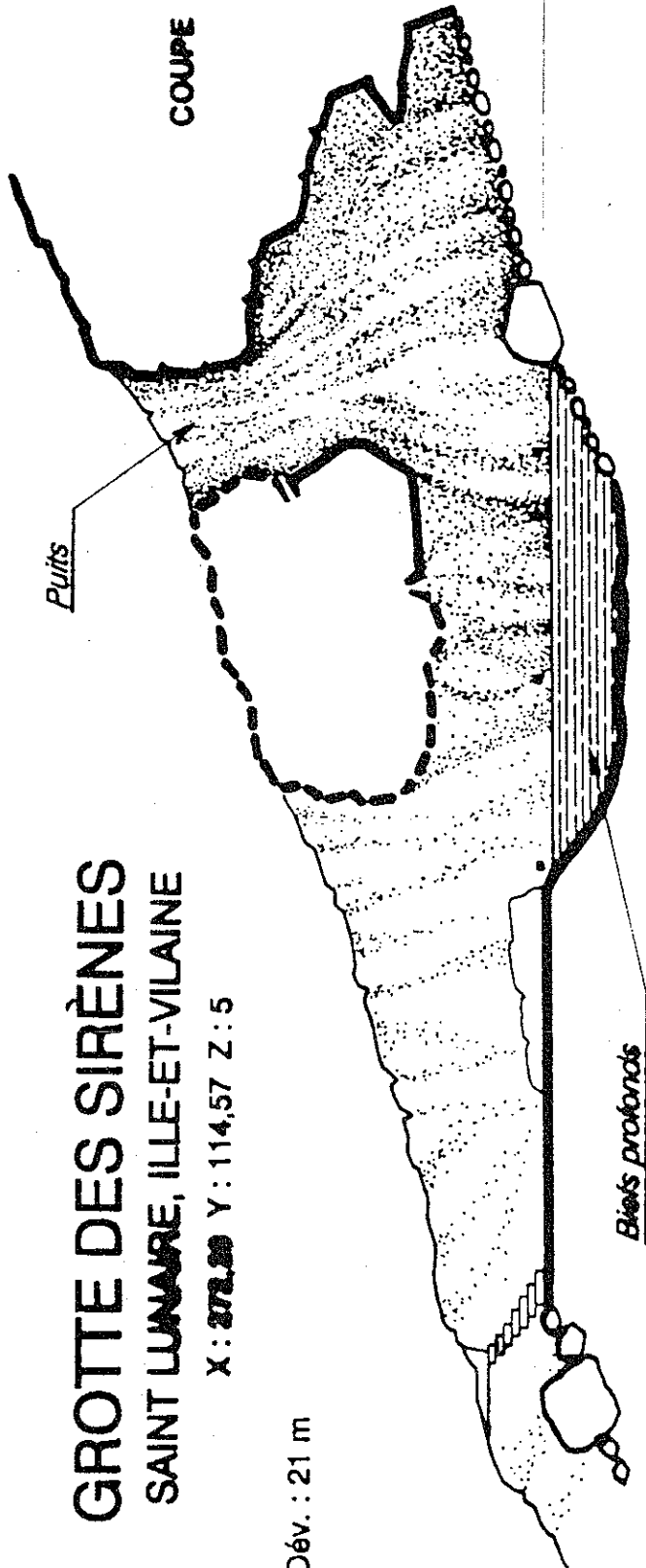
Relève du 22/08/90
Topofil Vulcaïn
BIGOT J.-Y.
PLISSIER J.-F.

Report : Jean-Yves BIGOT

GROTTE DES SIRÈNES SAINT LUNAIRE, ILLE-ET-VILAINE

X : 372.20 Y : 114.57 Z : 5

Dév. : 21 m



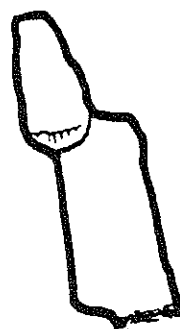
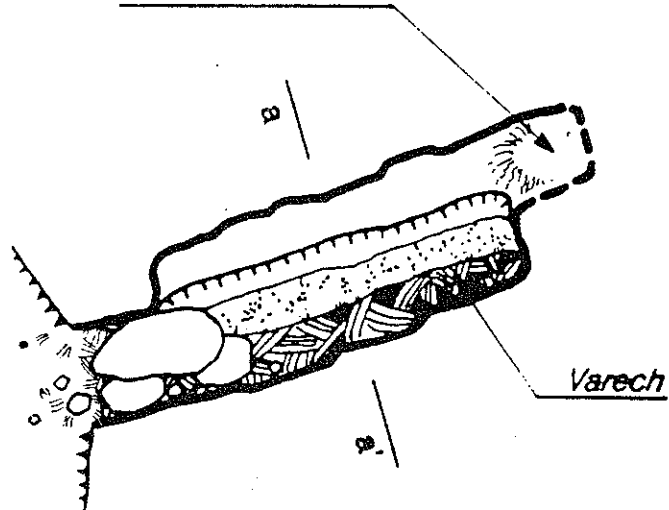
TROU-ÈS-J'TINS

SAINT SULLIAC, ILLE-ET-VILAINE

PLAN

Nid de chouette

Dév. : 7 m



Section a a'

Relève du 22/09/90
Topofil Vulcain
BIGOT J.-Y.
PLISSIER J.-F.

Report : Jean-Yves BIGOT



Nm 90

entretenus; ainsi les barres de fer de la main courante, et celles sur lesquelles reposaient les passerelles de bois, ont presque toutes disparu. Il est maintenant bien difficile d'enjamber les vasques profondes remplies par la marée sans s'exposer à un bain.

4. Goule au Loup.

X=279,43 Y=111,74 Z=5m.

Saint-Malo.

13m.

Ou gueule au Loup, ou goule du Loup.

Granite.

Cette grotte située dans le quartier de la Roseraie à Saint-Servan, a été transformée en vulgaire cave de banlieue par les gamins des environs. Bien que la mer nettoie régulièrement les lieux, il y subsistait, lors de notre visite, une carcasse de vélomoteur...

Le temps n'est plus où l'on racontait aux enfants de Saint-Servan, pour les engager à se tenir tranquilles pendant leur toilette, les aventures tragiques censées s'y dérouler. Ainsi, on raconte l'histoire d'un enfant qui ne voulait pas se laisser peigner et qui fut attiré dans la goule du Loup par ses poux qui avaient soif; c'est dans cette grotte qu'il s'endormit et qu'il fut avalé par les vagues (Sébillot, 1968, p.130).

5. Trou-ès-J'tins.

X=281,18 Y=107,22 Z=5m.

Saint-Suliac.

7m.

Ou grotte de la Fée du Bec Dupuy, ou grotte-ès-Chiens.

Granite.

La légende attachée à cette cavité est sans commune mesure avec la grotte, qui nous a paru très décevante. Elle fait mention d'une fée qui a perdu ses pouvoirs mais qui, lorsqu'on la voit, n'annonce rien de bon (Cerny, 1987). Cette fée vengeresse hanterait toujours la cavité mais, lors de notre visite, nous n'y avons vu qu'une chouette effraie, nichée dans la partie haute de la grotte.

LES AUTRES GROTTES SIGNALEES DANS LE DEPARTEMENT

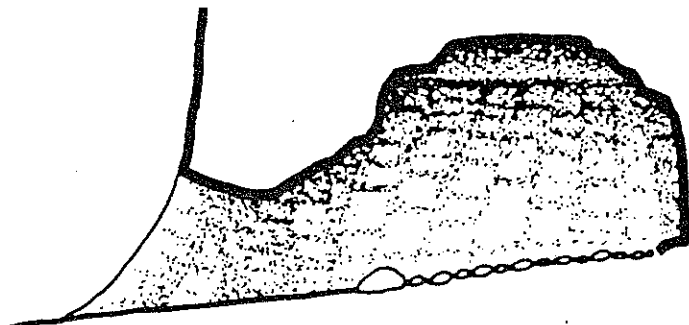
Cancale: Il existe plusieurs grottes dans la commune dont les accès ont été décrits par P. Sebaux dans les "Cahiers de la vie à Cancale". Au rocher de la Colombière s'ouvre le *Perthuis aux Hirondelles* (3). A l'extrémité de la pointe du Grouin, on peut visiter une belle et grande grotte: c'est probablement à cet endroit que l'on situait la *grotte de l'Ermite* (Buffet, 1982, p. 242). Dans les environs de la pointe du Grouin, près du Saut-au-Loup, s'ouvre une grotte presque parallèle au rivage ainsi qu'une autre à la Roche Lancinante. Une ouverture de la taille d'un trou d'homme permet d'accéder dans une grotte située sous la guérite des Doles, près de la plage du Verger.

GOULE AU LOUP

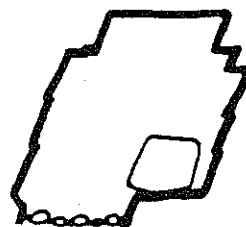
SAINT MALO, ILLE-ET-VILAINE

X : 279,43 Y : 111,74 Z : 5

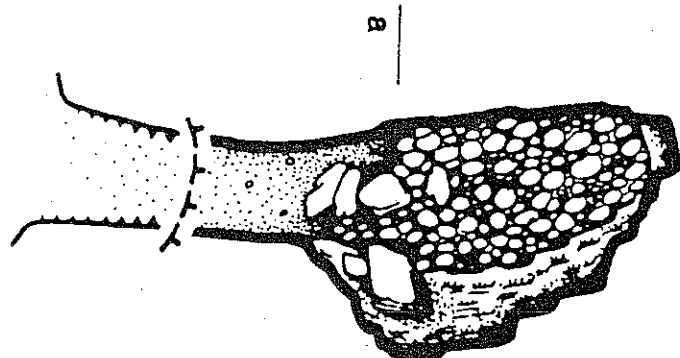
Dév. : 13 m



COUPE



Section a a'



PLAN

Nm 90

Relève du 22/09/90
Topo III Vulcain
BIGOT J.-Y.
PLISSIER J.-F.
Report : Jean-Yves BIGOT



Bazouges-la-Pérouse: Il est signalé le trou aux Fées dans le bois de la Ballue (Buffet, 1982, p.259).

Langon: P.Sébillot cite la caverne du Pertuis-Fourtière (Sébillot, 1904, p.269) comme étant le siège de curieux phénomènes. D'après le maire de la commune, le départ de la fissure devrait se trouver sur le halage aux environs du viaduc de Corbinières (Lettre du 19 février 1991).

La Ville-ès-Nonais: On y signale la "Goule d'Enfer" d'où s'échappaient parfois des flammes bleuâtres (Buffet, 1982, p.278).

Martigné-Ferchaud: Il est fort probable que les deux cavités citées comme étant des grottes (Choppy in Chabert, 1981, p.69) soient en fait des cavités artificielles. En effet, de nombreuses mines sont connues dans cette localité (Renseignement oral Th. Peleter).

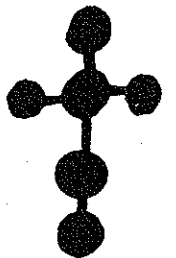
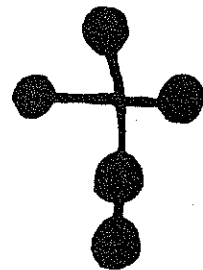
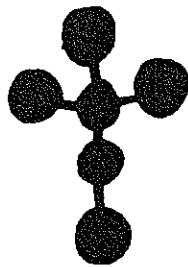
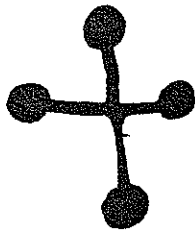
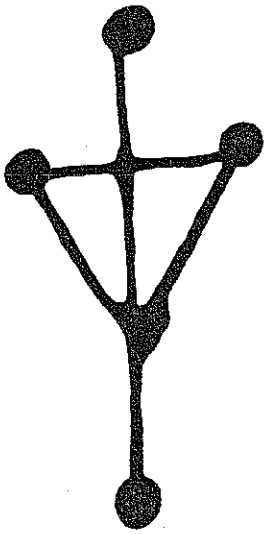
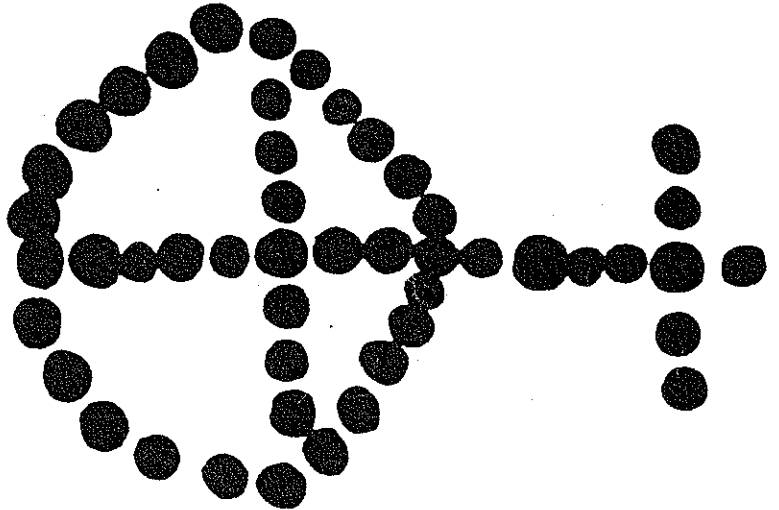
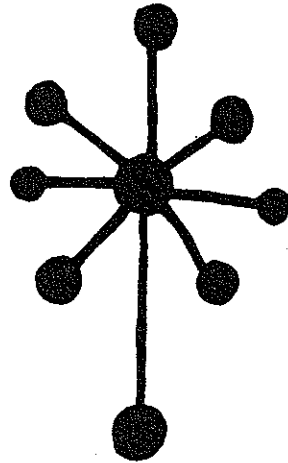
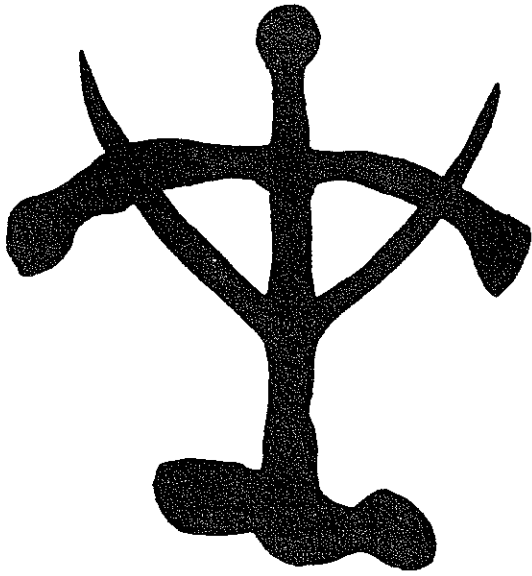
Mont Dol: Les grottes mentionnées au Mont Dol, comme le "*Perthus du Diable*" (Buffet, 1982, p.278) auraient été détruites depuis longtemps (avant 1881) par l'exploitation de carrières de pierre, matériau qui faisait défaut dans le marais de Dol. En 1872, on a découvert sur ce site un gisement préhistorique (Moustérien) associé à des vestiges osseux parfaitement conservés (mammouths, rhinocéros, chevaux, rennes, etc.). Bien que le site soit entièrement détruit aujourd'hui, il n'est pas exclu que sa situation au pied d'un promontoire de granite -le Mont Dol- ait été déterminée par la présence providentielle d'un surplomb ou d'un abri sous roche (Monnier, 1979, p.96-100), voire d'une ancienne grotte marine.

Monterfil: On signale une ancienne grotte avec concrétionnement, actuellement effondrée; ce lambeau de grotte a la particularité d'avoir été creusé dans une lentille calcaire dont l'âge briovérien (plus de 550 millions d'années) placerait cette formation parmi les plus vieux calcaires connus dans le Massif armoricain (Le Garrec, 1975).

Pancé: Dans une légende intitulée "La Levrette blanche", il est fait mention de la "*grotte aux loups*", qui aurait été habitée par un vieil ermite. Elle serait située sur la rive gauche du Semnon, dans un rocher situé en face de la propriété du Plessis-Godard (Orain, 1968, p.204-216)

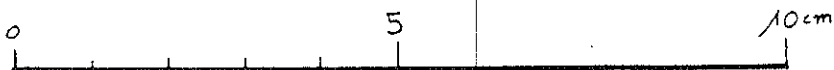
Pléchatel: La légende explicite d'une carte postale ancienne "*Paysage près des Grottes*" m'oblige à communiquer les informations obtenues auprès des locaux. Ces grottes, s'ouvrant dans les rochers qui surplombent la Vilaine, auraient été creusées pendant l'hiver 1812 pour procurer du travail à la population.

Pleurtuit: M. Gouret, président de l'association "Histoire de Pleurtuit", nous informe, après enquête menée auprès des habitants du cru, de l'existence d'une grotte sise à la Grande Roche, quelque 250 m en aval du Pont-aux-Hommes-nées qui enjambe le Frémur, dans un lieu connu des anciens sous le nom évocateur de "*trou-ès-Fées*". Malheureusement, les recherches sur le terrain se sont soldées par un échec, les broussailles n'ont pas permis de retrouver la grotte et ce malgré la



carres énigmatiques
de la
"Chambre-aux-Sorciers"
(SAINT-THURIAL)

relevé
de décembre 90)



présence de personnes y ayant pénétré autrefois sur une distance de 8 à 10 mètres (lettres des 23 mai et 15 juin 1990). Par ailleurs, Le folkloriste Paul Sébillot signale dans ce même secteur la *Cache ès Fions* (ou *cache à fions*) lieu où habitaient des personnages minuscules (Sébillot, 1882, p.103-104).

Saint-Briac: Le folkloriste Paul Sébillot serait probablement horrifié s'il savait ce qu'il est advenu de la *houle de Saint-Briac*, à propos de laquelle il avait recueilli une légende. En effet, les édiles locaux ne connaissent pas cette cavité sur le territoire de leur commune... Pourtant, sur la côte, le toponyme "la Houle" trahit la présence de la grotte. Mais l'aménagement d'une route au pied de la côte rocheuse a commandé la disparition de la grotte, qui s'est trouvée remblayée sous la levée. Non loin de là, vers la rue du four de la Houle, une crêperie s'est ouverte avec pour enseigne "Le roulis"; cette appellation est sensée faire écho au mot "houle" qui n'est plus compris de la population dans son sens toponymique originel (visite du 19 juin 1992).

Saint-Lunaire: On signale la présence de petits nains (appelés "fions" au pays de Dinard) dans les grottes de Saint-Lunaire comme celle de la "*Coche-ès-Fions*" (Buffet, 1982, p.262).

Saint-Malo: M. Langouët du Centre régional archéologique d'Alet signale qu'il existe, sur la face nord de l'île de Cézembre, une grotte dénommée "*grotte de Saint Brandan*". Cette grotte, surmontée d'une chapelle dédiée à Saint Brandan, a fait l'objet d'aménagements (lettre du 27 avril 1990).

Saint-Suliac: M. Lefeuvre énumère différentes grottes situées sur le territoire de sa commune, dont la *grotte des Douaniers* sise sur le flanc sud du promontoire de Grainfollet, ainsi qu'une faille profonde dans l'anse de Garel entre Grainfollet et la pointe du Puits. Par ailleurs, il précise que la caverne de la Guivre n'est peut-être qu'une cavité légendaire (lettre du 6 avril 1990). La commune recèle aussi un site préhistorique -l'abri sous roche de Grainfollet- occupé par les hommes du Paléolithique à une époque où l'estuaire de la Rance était asséché (climat froid). Le site particulièrement bien exposé offrait un surplomb suffisant pour accueillir un groupe d'une dizaine d'adultes (Giot, 1979, p.93-96).

Saint-Thurial: La *Chambre-aux-Sorciers* (X=280,56 Y=347,74 Z=60m) sise dans la vallée du Rohuel, qui sépare la commune de celle du Verger, n'est pas à proprement parler une grotte mais seulement une zone concave dans un éperon rocheux. Dans ce lieu isolé, des légendes encore tenaces mettent en scène des sorciers mais aussi des chats noirs les soirs de pleine lune. L'originalité de cette cavité réside peut-être dans les nombreuses gravures, aujourd'hui recouvertes de mousses et de lichens, qui attestent de la renommée du site (visite en décembre 1990).

BIBLIOGRAPHIE

BIGOT, J.-Y. (1991): Ille-et-Vilaine - Echo des profondeurs.- *Spelunca*, n°43, p. 9-10.

- BIGOT, J.-Y. et CHABERT, C. (1992): Les grandes cavités françaises dix ans après. Evolution des connaissances spéléologiques dans les départements français pauvres en cavités (1981-1991).- *Spelunca*, n°47, p.25-37.
- BUFFET, H.-F. (1982): *En Haute-Bretagne, coutumes et traditions d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord gallèles et du Morbihan au XIXème siècle*.- Laffitte Reprints édit., Marseille, réimpression de l'édition de 1954, p.242.
- CERNY, E. de (1987): *Saint-Suliac et ses traditions*.- Rue des Scribes édit., Rennes, réimpression de l'édition de 1861, p.27-29.
- CHOPPY, J. in Chabert (1981): *Les grandes cavités françaises. Inventaire raisonné*.- F.F.S. édit., p.69.
- FUSTEC, M.-N. et alii (1992): *Côte d'Emeraude*.- Guides Gallimard, Gallimard édit., p.265.
- Institut de la Langue Française (I.L.F.) (1981): *Trésor de la langue française, dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*.- Tome neuvième, C.N.R.S. édit., Paris.
- LE GARREC, M.-J. (1975): Carrière des Rochelles à Monterfil (Ille-et-Vilaine).- *Rennes-Spéléo*, Bull. G.S.Rennes, n°4, p.21-22.
- MONNIER, J.-L., GIOT, P.-R. et L'HELGOUAC'H, J. (1979): *Préhistoire de la Bretagne*.- Ouest-France édit., Rennes, 444 p.
- ORAIN A. (1968?): *Folklore de l'Ille-et-Vilaine, de la vie à la mort*.- Les Littératures Populaires, t.XXXIV, Maisonneuve et Larose édit., Paris, p.204-216.
- SEBILLOT, P. (1983): *Le Folklore de France - La terre et le monde souterrain*.- Imago édit., Paris, réimpression allégée de l'édition de 1904-1906, 329 p.
- SEBILLOT, P. (1968): *Le Folklore de France - La mer et les eaux douces*.- t.II, Maisonneuve et Larose édit., Paris, p.112-113.
- SEBILLOT, P. (1881): *Littérature orale de la Haute-Bretagne*.- Les littératures Populaires, tome I, p.19-23.
- SEBILLOT, P. (1882): *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne*.- tome I, Les Littératures Populaires, tome IX, Maisonneuve et Larose édit., Paris, p.103-104.

Notes:

(1) - Afin de préciser ce terme, il est littéralement rapporté la définition qu'en donne l'Institut de la langue Française dans son dictionnaire (I.L.F., 1981).

Houle:

au sens de "cavité", mot vivant presque exclusivement en Normandie et dans les régions limitrophes et qui est emprunté de l'ancien scandinave *hol* "caverne". Le sens du mot français est sans doute né de l'aspect du creux des vagues.

(2) - C'est à dire avant le début des premières campagnes spéléologiques de E.-A. Martel.

(3) - On notera la fréquence de l'appellatif *peruis* dans les noms de grottes du pays gallo; ce mot, attesté dès 1150, vient de l'ancien verbe *perucer*, *peruiser*, autre forme de *percer* (Dictionnaire "Le Grand Robert").